

La bonne et la mauvaise humeur

ses pour parer à une catastrophe in-
tempestive: une religieuse de l'Espé-
rance veillait la petite fille, et le mé-
decin de la famille devait être appe-
lé à la moindre alarme....

Là-haut, dans la petite chambre
blanche, Aline Verrier — face blême
dans des cheveux dénoués — révélait
sur un oreiller une beauté terrible :
une beauté qui s'ennoblissait déjà
d'éternité.

Aux premiers accords de l'orchestre
elle porta vers son front une main
inquiète. Cette musique était obsé-
dante et semblait activer davantage
le battement de ses tempes.

Puis elle avait peur. Car un silence
se faisait en bas. Que se passait-il ?
Ce n'était rien. Au-dessus d'elle, ja-
mais tant d'étoiles n'avaient lui. El-
les étaient merveilleuses. Il y en avait
de vertes, de rouges, de jaunes et
d'autres, couleur de lune.

Mais elle avait si mal ! Elle suffo-
quait. Des ombres méchantes — lui
semblait-il — se penchaient sur son
lit.

—Maman... maman...

La religieuse se courba.

—Oui, dit-elle de sa voix calme,
assourdie, la voici ; elle vient.

Il y eut un léger brouhaha dans le
couloir. La porte s'ouvrit.

Des épaules poudrarisées se penchè-
rent sur la couche de la malade. Un
parfum violent s'imposa dans la
chambre.

—Maman...

—C'est moi, ma chérie. Sois sage,
C'est moi.

—Non, non, maman... maïman !

Un pas s'enfuit.

La petite demeura seule à nouveau
dans la chambre blanche.

Alors un grand voile diapré roula
sur ses paupières. Et de la poitrine
au crâne, une douleur mordit. Ah !
une douleur...

Un sanglot de violon monta, ram-
pa sur le mur...

La religieuse fit le signe de la croix.

Lorsque madame Verrier rentra
pour la seconde fois dans son salon,
on y dansait la valse à la mode :
"The Merry Widow".

Le ministre la trouva un peu pâle.

UN INVITE.

Comme j'estime qu'il est préférable
lorsqu'une chose a un bon et un mau-
vais côté de présenter d'abord le
mauvais, parlons de la mauvaise hu-
meur.

Il me semble que l'on peut définir
la mauvaise humeur comme étant cet
état d'esprit où l'on est mécontent de
soi et partant de tout le monde. Plus
subtil que l'air que nous respirons,
elle s'introduit dans toutes les de-
meures, pénètre dans tous les cœurs.
Personne n'y échappe. Hélas ! que
l'homme soit si faible en sa force —
la femme si variable en son humeur !

C'est un composé très difficile à
analyser que la mauvaise humeur. Je
crois que l'égoïsme en est l'élément
prédominant, mais on peut y faire
entrer tous les défauts de cœur et
d'esprit qui rendent une personne dé-
sagréable. Les causes de la mauvaise
humeur sont plus faciles à énumérer
que les éléments qui la composent.

Elles sont presque aussi nombreuses
et aussi diverses que les esprits sur
lesquels elles agissent: ce qui contra-
rie l'un n'affecte pas l'autre ; ce qui
déplaît à celui-ci réjouit celui-là. Or,
ceci est fort bien ordonné, autrement
tout le monde serait de mauvaise hu-
meur à la fois. Imaginez-vous une fa-
mille de douze ou quinze comme on
en trouve souvent au Canada, et
qui soit dit en passant, pourrait
bien rassurer le président Roosevelt
concernant le suicide de la race, ima-
ginez-vous, dis-je, une telle famille
dont tous les membres seraient de
mauvaise humeur à la fois.

Parmi les causes de la mauvaise
humeur on peut énumérer tous les
maux auxquels la chair est assujé-
tie ; tels que le mal de dents, le mal
de tête, la névralgie, la dyspepsie, la
migraine, etc., etc. Le temps aussi,
ce pauvre temps en a-t-il causé de la
mauvaise humeur depuis qu'il existe !
le froid, la chaleur, la pluie, la neige,
le vent, la grêle sont autant de cau-
ses de mauvaise humeur. Le croiriez-
vous, même les rayons dorés du so-
leil ne plaisent pas à tout le monde.
Par exemple, Julie qui a soigneuse-

ment déposé dans son carton un joli
chapeau neuf après l'avoir essayé
vingt fois devant le miroir, est toute
réjouie de voir briller le soleil le di-
manche matin, afin d'aller à l'église
le montrer à ses compagnes envieu-
ses, tandis que Suzanne, que la mo-
diste a désappointée est toute maus-
sade parce qu'il fait beau temps.

Au point de vue de la physionomie,
il est de la plus haute importance de
contrôler son humeur. Si nous réali-
sons que chaque accès de colère, que
chaque bouderie, non-seulement en-
laïdisse la figure, mais y laissent
des traces indélébiles, nous ferions
plus d'efforts pour nous maîtriser.
Pour garder ses charmes et sa beau-
té il faut éviter la mauvaise humeur.

Je suppose que les messieurs qui
liront ces lignes se diront: "Cela
s'applique aux dames, ça ne nous re-
garde pas". Car j'ai souvent pensé
que les hommes qui sont si prompts
à remarquer les ravages du temps
chez la femme, qui parlent fort à
leur aise de madame une telle qui
n'est plus aussi jolie ; d'une autre
qui a perdu sa fraîcheur, j'ai souvent
pensé, dis-je, que les hommes, eux,
s'imaginent qu'ils restent toujours
beaux ! Ah vous pensez que vous
restez toujours beaux, messieurs !
Eh ! bien, prenez votre album, cher-
chez-y votre portrait à l'âge de
vingt-cinq ans, comparez-le à celui
qui vous fait face dans le miroir, et
dites-moi si vous restez toujours
beaux ?

D'ailleurs, j'ai beaucoup étudié cet-
te question (en tramway), et après
maintes observations, j'ai conclu
qu'un vieux bourru n'est pas plus
beau qu'une vieille maussade !

De tous les éléments qui troublent
la paix de la famille, la mauvaise
humeur est le plus efficace. Entrez
avec moi dans cette jolie maisonnet-
te. C'est le soir: on attend le retour
du père. La table est bien mise, la
nappe étincellante de blancheur, le
mets favori apprêté avec soin ; les
enfants propres et mignons, la jeune
femme souriante et coquettement pa-
rée ; la mauvaise humeur entre avec

Dyspepsie nerveuse guérit par Elixir Tonic Digestif Mentel. Pharmacie, angle coin St-Hubert et Ontario